

Analyse filmique – *The Patriot. Le chemin de la liberté* (2000) – Février 2026

Quoi de plus approprié pour le 250^{ème} anniversaire de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis d'Amérique en 1776 que de (re)voir ce film qui se déroule à cette période ?

L'Association Louis XVI est intéressé par le film *The Patriot. Le chemin de la liberté* puisqu'il prend place sous le règne de **Louis XVI**, qui a accepté d'aider les insurgés américains. Le film se termine par la victoire américaine à la bataille de Cowpens le **17 janvier 1781**.



The Patriot. Le chemin de la liberté de Roland Emmerich (2000) s'inscrit dans la lignée des films historiques patriotiques, tels que *Le dernier des Mohicans* (1992) et *Rob Roy* (1995), qui se déroulent aussi au XVIII^{ème} siècle, ou *Braveheart* (1995), avec **Mel Gibson**. Dans chacun de ces films, un homme (Blanc et hétérosexuel, cela va sans dire) vit un drame personnel (perte d'un être cher) qui l'amène à sortir de sa réserve politique pour se battre contre un envahisseur (toujours les Anglais, sauf dans *Le dernier des Mohicans*). Ici, on a davantage d'attache pour les personnages secondaires, car il y a un vrai esprit de bande parmi les rebelles.

Comme souvent lorsqu'il y a un acteur français dans un film étranger, il passe pour un homme impoli et ridicule avec des principes inappropriés. Heureusement, le fictif major **Jean de Villeneuve** – le personnage de Tchéky Karyo (ci-dessous en uniforme blanc et bleu) – retrouve un peu de dignité vers la fin du film et a une participation réelle dans le conflit. En écoutant le film en version originale on peut même être amusé par les rares répliques en français.



Le film n'entend pas couvrir l'intégralité de la Guerre d'indépendance Américaine, mais a tout de même pris la peine de rappeler la participation décisive de **la France** dans le conflit. Ce sont en revanche **les Anglais** qui sont vilipendés dans ce film clairement anglophobe. Au moins, le principal **antagoniste**, le Colonel William Tavington (**Jason Isaacs**, l'ignoble Lucius Malfoy de la saga *Harry Potter*) est une excellente réussite. Son supérieur hiérarchique est le général anglais **Charles Cornwallis** (**Tom Wilkinson**), l'unique personnage historique du film.

Le film, très long (**2 heures 45**), bénéficie d'une **photographie** très picturale. Il prend le temps de montrer plusieurs cas de figures, prouvant que personne n'est épargné par la guerre, qu'il importe le genre, le statut social et légal (en dépit d'une édulcoration de l'esclavage), ni même l'âge. C'est ce qu'exprime **Benjamin Martin** (**Mel Gibson**) au début du film :

« Cette guerre ne se livrera pas à la frontière ou sur quelque lointain champ de bataille, mais chez nous. Dans nos maisons. Nos enfants l'apprendront de leurs propres yeux. Des innocents mourront avec nous. Je ne me battrai pas. Et parce que je ne me battrai pas, je ne voterai pas pour que d'autres se battent à ma place. »

Concernant les acteurs, le beau et regretté **Heath Ledger** (photo de tournage ci-dessous à gauche) est bouillonnant d'énergie dans ce film où il apporte une grâce juvénile. L'interprète de son amoureuse Anne Howard incarne bien l'activisme patriotique féminin. Le personnage de Tante Charlotte (**Joely Richardson**, ci-dessous à droite) n'a hélas pas assez de répliques. Les interprètes des autres enfants de Benjamin Martin (Mel Gibson) – Nathan, Samuel, Margaret, William (le tout jeune **Logan Lerman**) et Susan – sont plutôt talentueux pour leur âge. Visuellement, les **costumes** permettent de bien distinguer les personnages, et sont tous réalistes.



Bref, **The Patriot. Le chemin de la liberté** est un chef-d'œuvre cinématographique, aussi **divertissant** par ses nombreuses scènes d'action qu'**émouvant** par plusieurs scènes poignantes. **Roland Hemmerich** ressuscite dans cette **fresque hollywoodienne** le **roman national américain** pour représenter la cruelle réalité d'une nation maudite fondée sur la guerre et la violence, avec tout de même une envie de se reconstruire et espérer des lendemains meilleurs.

Article de **Lucas Pottier**, diplômé en Master Histoire et Audiovisuel (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), spécialiste de la représentation de l'Histoire à l'écran, le **11 février 2026**